

Pourquoi le 17 novembre 2019 ?

Depuis la loi du 28 février 2012, « *Le 11 novembre, jour anniversaire de l'armistice de 1918 et de commémoration annuelle de la victoire et de la Paix, il est rendu hommage à tous les morts pour la France.* »

Les établissements Bechmann-Veil de Blâmont ont souffert de chaque guerre. Dès le 12 août 1914, la fabrique de velours est pillée (et les soldats lacèrent les pièces d'étoffes sur lesquelles ils ont fait dormir leurs chevaux). Seule l'énergie d'André Veil permet à la société, dont tous les sites sont ruinés, de reprendre vigueur à l'issue de ce premier conflit.

Il faut rappeler aussi que le 11 novembre 1918 à 11 heures, les cloches ne sonnent pas dans Blâmont, encore occupé par les Allemands : elles ont été retirées de l'église par l'occupant, mais surtout, la ville ne connaît sa libération que le **17 novembre 1918**, lorsque l'avant-garde française pénètre en ville, bientôt suivie de toute la 73^{ème} division d'infanterie.

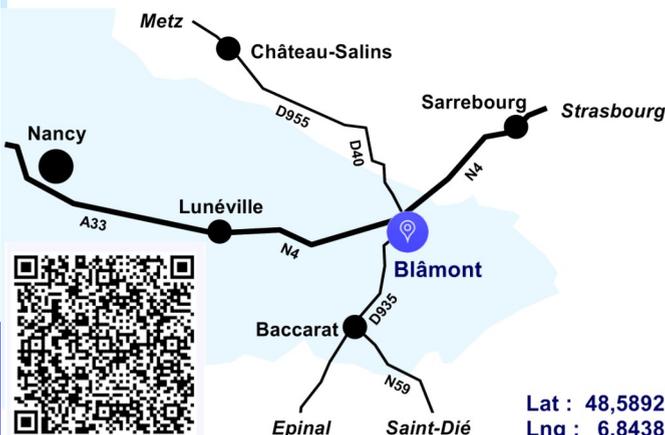
Et puisque le canton est situé en zone rouge, il faut attendre décembre 1918 pour que les réfugiés puissent déposer des demandes d'autorisation de retour ; en septembre 1919, la préfecture souhaite même la suspension des retours, devant les problèmes nombreux que posent le logement, le ravitaillement et le travail des rapatriés.

Ainsi, le centenaire 1919-2019 est le symbole d'une renaissance du Blâmontois.

Et, lorsque l'avenir s'obscurcit à nouveau, l'ancien combattant André Veil est conscient du danger : le 16 février 1936, par exemple, accompagné d'une délégation du Conseil municipal de Blâmont et de la fanfare « la Blâmontaise », il fait entendre, à Badonviller, sa composition *La Revanche de Badonviller*, dédiée aux victimes de la cité martyre en 1914, et réponse à la *Badonviller-Marsch* (composée en 1914), devenue l'hymne officieux de Hitler (qui la faisait exécuter lors de chacun de ses déplacements).

Hélas, la guerre survient avec son cortège d'exactions, et l'armée américaine ne libère Blâmont que le **18 novembre 1944**.

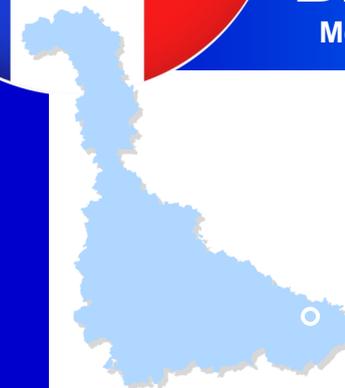
Inaugurer le square en novembre 2019, porte ainsi une dimension historique et humaine plus grande qu'une simple cérémonie du souvenir : 11 novembre, 101^{ème} anniversaire de la libération de 1918, 100^{ème} anniversaire de la reconstruction, 75^{ème} anniversaire de la libération de 1944, autant de dates symboliques, qui permettent d'associer l'histoire de Blâmont au XX^{ème} siècle, à l'hommage rendu le 17 novembre 2019 aux grands témoins que furent Antoine et Simone Veil.



Lat : 48,5892
Lng : 6,8438

BLÂMONT

Meurthe-et-Moselle

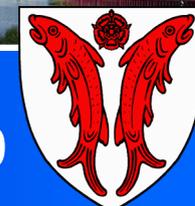


Inauguration du

Square

Antoine et Simone

Veil



17 novembre 2019

Mairie de Blâmont
Place de l'Hôtel de Ville - 54450 Blâmont
03 83 76 28 28 - mairie@blamont.fr

Hommage à un enfant de Blâmont

Le 1^{er} juillet 2018, un hommage national a été rendu au Panthéon, à Simone et Antoine Veil. Monsieur le Président de la République a rappelé que Simone Veil « *se fit combattante de la paix, combattante de l'Europe* », et a souligné que Antoine Veil avait mis « *son talent, son amour, au service des batailles menées par Simone* ».

Antoine Veil (28 août 1926, Blâmont - 12 avril 2013, Paris) avait passé les quatorze premières années à Blâmont, avant de rencontrer Simone Jacob (13 juillet 1927, Nice - 30 juin 2017, Paris) en 1945.

Antoine Veil a toujours très largement exprimé son attachement à sa ville natale. Ainsi, le 25 mai 1991, Simone et Antoine Veil sont à Blâmont pour l'inauguration de la place Bechmann (petit parking situé sur l'emplacement d'un ancien atelier de l'usine de son arrière grand-père). Antoine Veil écrit dans le livre d'or de la commune :

« *Peu de choses sont plus émouvantes que de signer le livre d'or de la commune où l'on est né. C'est le cas pour moi, aujourd'hui, à quelques mètres de l'endroit où je suis né, à quelques mètres aussi du lieu où j'ai appris à lire, à écrire, à penser.* »

Et Simone Veil ajoute ces mots :

« **Heureuse et fière d'être la femme d'un enfant de Blâmont** ».

Antoine Veil confirmera son indéfectible attachement par ces mots, lors des Troisièmes journées d'études

Meurthe-et-Mosellanes :

« **Blâmont, encore, toujours, et jamais assez... A bientôt donc.** » (19 octobre 2008).

*Blâmont, encore, toujours,
et jamais assez...
A bientôt donc
Antoine Veil
18/10/08*

Emplacement du square

Il existe à Blâmont, un lieu central sans nom : le square où est placé le monument aux morts depuis 1959 (inauguré le 13 juillet 1924, ce monument avait été déplacé plusieurs fois depuis 1941).

La délibération de janvier 1959 est d'ailleurs incapable de désigner cet espace autrement que par « *la place entre la Vezouze et l'immeuble appartenant à Monsieur Pierre Thomas. [...] Le côté nord de cette place devant être aménagé en square* ».

Au pied du monument figure la longue liste des victimes de la communauté israélite de la seconde guerre mondiale, notamment lors de la principale rafle du 13 août 1943.

On note que, si la population juive de Blâmont est très majoritairement déportée dès août 1943, quelques Blâmontais partent tardivement dans le convoi n° 71, qui quitte Drancy le 13 avril 1944 à destination du camp d'Auschwitz : c'est ce convoi qui emporte aussi vers les camps Simone Veil, arrêtée à Nice le 30 mars.

Ce square central, paisible et arboré, déjà lieu de mémoire, s'offrait tout naturellement à porter enfin un nom : celui attribué par délibération du 9 avril 2019,

« **Square Antoine et Simone Veil** ».



Histoire sommaire des établissements Bechmann



A la veille de la grande-guerre, l'entreprise textile *Bechmann et C^{ie}* (Edmond Bechmann et ses gendres, Ernest Caen et Gaston Blum) a, à Blâmont, les bureaux centraux de l'administration, divers magasins de stockage, les ateliers de coupes et d'expédition...

En septembre 1922, André Veil (1889-1966), ingénieur civil des mines, succède à Gaston Blum (1887-1916, capitaine d'artillerie tué à Verdun), et la raison sociale devient « *Anciens Etablissements Bechmann* ».

Au décès d'Edmond Bechmann (1851-1926), puis d'Ernest Caen (1875-1928), la gérance passe à André Veil, Jacques Léon (fils de Victor Léon) et Pierre Caen (fils d'Ernest Caen).

Edmond BECHMANN (1851-1926)
+ Berthe VEIL (1856-1934)

Anna Lucy BECHMANN (1878-1961)
+ Victor LÉON (1868-1915)

Alice LÉON (1898-1985)
+ **André VEIL** (1889-1966)

Antoine VEIL (1926-2013)
+ **Simone JACOB** (1927-2017)

En juin 1940, devant l'avancée nazie, André Veil et sa famille partent vers Argenton sur Creuse, Brive, puis Grenoble en septembre 1940, où est transféré le siège de la société.

En 1964, lors du dépôt en mairie de Blâmont, de la plaque aux morts des deux grandes guerres des Etablissements Bechmann (initialement dans les locaux de Nancy), André Veil évoque des « *sentiments de fidélité vis-à-vis de la ville de Blâmont, qui fut le berceau de notre maison dès l'année 1825, et en laquelle, par conséquent, celle-ci a exercé son activité, sauf la seule interruption des trois guerres, pendant 139 années* ».